



HAL
open science

Les Français catholiques se reconnaissent-ils dans la marche du 6 octobre ?

Yann Raison Du Cleuziou

► **To cite this version:**

Yann Raison Du Cleuziou. Les Français catholiques se reconnaissent-ils dans la marche du 6 octobre ?. 2019. halshs-02431773

HAL Id: halshs-02431773

<https://shs.hal.science/halshs-02431773>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les Français catholiques se reconnaissent-ils dans la marche du 6 octobre ?

Yann Raison du Cleuziou

Contre l'actuelle loi bioéthique, le collectif Marchons Enfants appelle à marcher « contre la PMA sans père et la GPA ». Ce mouvement qui regroupe différentes associations chrétiennes ou non, vient pallier une certaine usure de la Manif pour tous qui se fond dans ce collectif.

Les militants catholiques se sont déjà beaucoup mobilisés pour faire entendre leur voix dans le cadre des états généraux de la bioéthique organisés par le Comité consultatif national d'éthique. Pourtant le projet de loi présenté par le gouvernement n'en a pas tenu compte. Une manifestation peut-elle renverser le rapport de force ? Son enjeu n'est-il pas plutôt de manifester une objection de conscience ? À quel prix pour l'image des catholiques ?

Le catholicisme en mal d'amour

La Manif pour tous n'a pas mobilisé que des catholiques et elle n'a pas non plus mobilisé tous les catholiques. Même pour ses militants catholiques, les manifestations n'ont rien d'évident parce qu'elles sont une épreuve symbolique.

Ils anticipent qu'indépendamment de leurs motivations ou de leurs arguments, c'est ce qu'ils sont qui risque d'être critiqué et dévalué. En Europe la culture dominante se dissocie toujours plus de la religion qui a pu en constituer une matrice.

En France, le catholicisme se trouve ainsi en voie d'« exculturation ». Les catholiques en ont progressivement pris conscience à l'occasion des révisions du cadre législatif instituant les frontières légitimes de l'éthique ou de la famille.

Ces évolutions ont imposé aux militants catholiques de redéployer leur action pour contrer leur marginalisation.

Une mobilisation de l'entre-soi

Ainsi en réaction à la première loi Bioéthique votée en 1994, Christine Boutin fonde l'Alliance pour les droits de la vie (devenue depuis Alliance Vita) afin de produire une contre-expertise sur les questions d'éthique médicales.

En 1996, Jean-Marie Le Méné crée la Fondation Jérôme Lejeune sur un créneau proche. En 1999, en opposition au PACS, Tugdual Derville et Christine Boutin organisent une manifestation sous le label « génération anti-pacs ».

Ils tentent de profiter du coup de jeune que les Journées mondiales de la jeunesse de Paris (1997) ont donné à l'image de l'Eglise.

Le cortège est habillé de T-shirts multicolores barrés de slogan en anglais « Pacs out ». Sur le podium, des jeunes portant des casquettes à l'envers font du hip-hop. Mais pourtant ce qui frappe la presse, c'est l'homogénéité religieuse et surtout sociale de ces manifestants venus des « beaux quartiers ». Or cette « France des lodens » – du nom du manteau autrichien long et sombre associé aux représentations que l'on se fait de ces populations- ne parvient pas à mobiliser au-delà d'elle-même et échoue donc à incarner la majorité silencieuse du pays.

Par ailleurs, la montée en puissance de la dénonciation de l'homophobie aboutit à ce qu'Éric Fassin nomme l'« inversion de la question homosexuelle » : ce ne sont plus désormais les homosexuels qui apparaissent comme des déviants ; mais ceux qui refusent d'accepter leur normalité.

La morale chrétienne se trouve donc progressivement marginalisée comme une source d'exclusion archaïque – facilement identifiable au style vestimentaire désuet de la bourgeoisie « vieille France » qui se mobilise pour la défendre.

Sortir du ghetto

Les militants catholiques conservateurs vont développer de multiples stratégies pour sortir du « ghetto » de cette image et restaurer leur capacité à parler au nom des Français pour définir l'orientation de la loi.

À la fin des années 1990, les Survivants redéployent l'action des réseaux anti-IVG avec un style jeune et « branché ».

En 2002, Christine Boutin se présente à la présidentielle. Elle a perdu 15 kilos, coupé ses cheveux désormais noirs et modernisé son style.

En 2005, c'est la Life Parade qui est créée avec l'ambition d'emprunter le style et les codes de la techno parade ou de Gay Pride pour défendre la « culture de vie » que le Pape Jean-Paul II oppose à la « culture de mort » des sociétés occidentales. Mais le faible impact de ces initiatives ancre les catholiques dans le sentiment de leur déclin.

Un sentiment de déclassement symbolique

Ni Jacques Chirac ni Lionel Jospin n'ont voulu de la mention des « racines chrétiennes » dans le préambule de la Constitution européenne et la seule religion qui cristallise l'intérêt en raison de sa visibilité croissante, c'est l'islam. La controverse sur le « voile » provoque un réveil de la sensibilité laïque et une extension du principe de neutralité à l'espace scolaire avec la loi de mars 2004 sur les signes religieux ostensibles.

Bien qu'ils ne soient pas visés, les libertés religieuses des catholiques reculent. René Rémond regrette « l'antichristianisme » ambiant.

À partir de 2005, les controverses sur les prises de position de Benoit XVI parachèvent d'ancrer les catholiques dans un sentiment de déclassement symbolique.

Des militants catholiques promeuvent le terme de [cathophobie] forgé sur le modèle de l'homophobie et de l'islamophobie afin de rendre visible les discriminations dont les catholiques seraient l'objet.

Multiples résistances

Mais cette entreprise rencontre de multiples résistances car bien des catholiques refusent de se penser comme une minorité et préfèrent se revendiquer porteur de l'authentique identité française. Durant son mandat présidentiel, Nicolas Sarkozy valorise d'ailleurs les « racines chrétiennes » de la France et, dans son discours au Palais du Latran en 2007, place même le prêtre au-dessus de l'instituteur.

Par ailleurs, les catholiques ont profondément intégré le cadre de la laïcité et répugnent à faire de leur foi le fondement de leur identité sociale ou de leurs revendications politiques.

En 2012, après l'élection de François Hollande, les catholiques conservateurs craignent de redescendre dans la rue. Ils anticipent la possibilité de « débordements » ou le risque de la caricature.

En 1999, le mouvement « génération anti-pacs » perdit son crédit lorsque des manifestants crièrent « les pédés au bûcher » en réaction à une provocation d'Act Up. En 2012 ce risque demeure en raison de l'activisme des catholiques intégristes de l'institut Civitas qui dénoncent l'homosexualité comme une perversion et un péché.

Le tournant du 17 novembre 2012

Pour ne pas leur laisser le monopole de la rue, Frigide Barjot (Virginie Tellenne) prend l'initiative d'une manifestation le 17 novembre 2012 et décide d'une stratégie de communication iconoclaste afin de la légitimer.

Elle donne au mouvement un caractère non-confessionnel et mise même sur une paradoxale revendication d'homophilie dont Xavier Bongibault, porte-parole de « plus gay sans mariage », fut la caution.

Mettant en avant Laurence Tcheng comme figure d'une gauche déçue par François Hollande, et s'appuyant sur des slogans décalés et les codes visuels de Mai 68, son équipe permet aux catholiques d'échapper à leur image et donc de se sentir en confiance pour manifester comme simples citoyens et prétendre incarner la majorité du pays. C'est là une des clefs du succès de cette mobilisation non-catholique portée par des catholiques.

Suspects d'office

Reste que cet état de grâce fut de courte durée et s'effrite à partir de janvier 2013 en raison d'une tension très forte avec le gouvernement. Stigmatisés en tant que catholiques, bien des manifestants partagent l'impression d'être des citoyens de seconde zone, d'être suspects d'office en raison d'un ancrage religieux qu'ils refusaient pourtant d'assumer.

Cette situation a fini par donner raison aux plus conservateurs tentés de retourner le stigmate. Ainsi, l'effet le plus paradoxal de cette mobilisation non-confessionnelle fut de redonner confiance aux catholiques dans la ressource politique que pouvait représenter leur foi.

Et c'est pourquoi, malgré le vote de la loi Taubira légalisant le mariage homosexuel le 23 avril 2013, la Manif pour tous a obtenu un relatif succès : une cohorte de militants se sont formés en son sein puis dispersés en de multiples initiatives visant à innover le champ politique à partir de réseaux le plus souvent catholiques : Veilleurs, Antigones, Sentinelles, Hommens, Sens Commun, Cercle Fraternité, Printemps Français, revue *Limite*, etc.

Le retour du catholicisme au centre du jeu politique

Cette manifestation non-confessionnelle de catholiques est devenue la matrice de la réaffirmation de la capacité structurante des catholiques en politique.

Les primaires de la droite et du centre de novembre 2016, puis l'élection présidentielle de 2017 ont ainsi été marquées par l'attention soutenue des candidats de droite à l'égard de l'électorat catholique. Cela s'est traduit par des confessions de foi inhabituelles comme le « je suis chrétien » de François Fillon.

Mais ce retour du catholicisme au centre du jeu politique a exaspéré tous les catholiques qui ne se sont jamais reconnus dans la Manif pour tous ou qui ont regretté une politisation compromettant les conditions nécessaires à l'évangélisation.

Après le premier tour de l'élection présidentielle, l'appel de Ludovine de la Rochère à voter « tout sauf Macron » a été entendu comme un ralliement à Marine Le Pen.

Si elle a satisfait une partie de sa base, elle en a exaspéré la majeure partie. Bien des catholiques, y compris conservateurs et ayant manifesté sous les ballons roses et bleus de la Manif pour tous, y ont vu une trahison : un retour au « ghetto » dans l'image caricaturale d'une France réactionnaire.

Chercher de nouveaux relais

Certains hésitent donc quant à l'opportunité de manifester le 6 octobre. Ils anticipent qu'une nouvelle fois la critique de ce qu'ils sont risque de se substituer à la discussion de leurs arguments. D'autres se pensent comme des objecteurs de conscience et n'attendent donc rien de l'ordre dominant qu'ils estiment injuste.

La rareté des relais dans le reste de la population les questionne. Ils voudraient tant que de nouvelles cohortes de manifestants se lèvent derrière José Bové et la philosophe Sylviane Agacinski qui ont émis des critiques sur la PMA pour toutes.

Dans leur lignée, beaucoup aimeraient que le combat pour la « famille durable » soit reconnu authentiquement écologiste. À travers la manif, c'est le statut même du catholicisme dans la société française qu'ils redoutent de mettre en jeu. Réussiront-ils une nouvelle fois la transsubstantiation en peuple ou n'apparaîtront-ils que comme une minorité religieuse ?

L'auteur a récemment publié « Une contre-révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous », Seuil, 2019.